

MELANGES RELIGIEUX

MONTREAL 13 JUILLET 1849.

NECROLOGIE.

Nous avons la douleur d'annoncer la mort d'un membre du chapitre de la Cathédrale. C'est celle de M. F. X. Romuald Mercier, Chanoine-Archidiacre, décédé mercredi, le 11 du courant à 9 heures 50 minutes, au Palais Episcopal. Les funérailles ont eu lieu le soir à 7 heures, au milieu d'un immense concours de fidèles. Il sera chanté, mardi prochain, à 8 heures, à l'Eglise Cathédrale, un service solennel. Nous donnerons aussi, ce jour-là, une notice biographique du Vénéral défunt dont la mort est vivement déplorée par tous ses confrères et tons ceux qui le connaissent. M. Mercier appartenait à la société d'une messe.

POUVOIR TEMPOREL DU PAPE.

Un ami de notre Journal a bien voulu nous envoyer la traduction d'une série de questions qu'un correspondant du Freeman's Journal de N. Y. adresse à l'éditeur de cette feuille concernant la révolution romaine, ainsi que des réponses faites à ces questions par le journaliste. Nous croyons pouvoir recommander la correspondance en question et les réponses qui la suivent à l'attention de nos lecteurs.

New-York, 11 juin, 1849.

MONSIEUR.

Vivant loin des cercles où se discutent les questions brûlantes de la politique du jour, je prends la liberté de demander par les colonnes de votre journal, une réponse adéquate à quelques questions que font beaucoup de personnes situées comme je suis moi-même. 1° Y a-t-il réellement quelque chose de commun entre la république française actuelle et la république qui existe aujourd'hui à Rome? La première ne s'est-elle pas placée, dans le feu même de sa première action, sous l'influence et l'inspiration religieuse, et ne s'est-elle pas attachée à l'église? La république romaine, au contraire, n'a-t-elle pas commencé par l'abandon et le rejet des personnes et des choses les plus sacrées? 2° Ne peut-on point expliquer par le fait sus-mentionné, le succès sans exemple de la première, et donner ce même fait comme cause des fondements profonds et solides qu'elle a jetés dans un sol pourtant si agité par la fureur de la tempête? 3° Le républicanisme romain n'est-il pas la même chose que le républicanisme rouge de Paris et le républicanisme impie et sanguinaire de la première révolution française, et, comme tel, tout-à-fait indigne des sympathies des vrais républicains? 4° Le détournement des souverains en général peut-il servir de précédent pour déposséder le Pape de son pouvoir temporel, laissant de côté le fait de son autorité spirituelle? 5° En considérant l'admirable lecture publiée dans votre feuille du 27 janvier dernier, comme un abrégé des récits les plus accrédités et les plus authentiques que fournisse l'histoire sur l'origine et l'accroissement du pouvoir temporel du Pape, ne peut-on pas regarder le Souverain-Pontife comme absolument propriétaire et légitime possesseur de son propre territoire, tandis que les autres souverains sont placés sur les possessions des peuples qu'ils gouvernent respectivement, seulement comme gardiens et comme protecteurs? 6° La seule voie légitime de se soustraire aux griefs, dans le premier cas, n'est-elle pas la sortie du pays, et dans le second, l'éloignement des souverains quand leur oppression est devenue insupportable? R.

RÉPONSES.

C'est avec beaucoup de plaisir que nous allons répondre, de notre mieux, à la série des questions ci-dessus. D'abord plus que nous savons de beaucoup de républicains-américains, protestants et catholiques, suivent avec intérêt et avec une vive satisfaction la discussion des questions analogues que nous avons établies dans les colonnes de ce journal. En réplique, nous dirons donc, en gardant dans nos réponses l'ordre dans lequel les questions sont proposées: 1° La révolution française diffère de celle de Rome en ce que la première a détrôné un prince au cœur fallacieux, élevé par la populace, et qui, ensuite, avait violé ses engagements et maladministéré le royaume. La révolution romaine, au contraire, a détrôné un prince élu selon les lois anciennement établies des États Romains, et qui s'était toujours distingué par son zèle et sa fermeté à corriger les abus administratifs et civils et par ses efforts pour satisfaire les desirs raisonnables de son peuple. Jusqu'ici, donc, les deux révolutions diffèrent; mais elles se ressemblent en ce qu'elles ont été l'une et l'autre l'ouvrage d'intrigues secrètes et illégales, en d'autres termes, du Jacobinisme; en ce qu'elles ont procédé par des moyens inspirés par le mépris des lois, propres à créer l'anarchie, et qui doivent être désapprouvés par tout chrétien sincère et intelligent. Le traitement différent que l'Eglise catholique a reçu dans les deux cas, nous l'attribuons à la plus grande expérience que les gens bien disposés, à Paris, avaient du danger de tomber aux mains du Jacobinisme, aussi bien qu'à leur plus grand courage personnel à protéger les personnes et les choses sacrées; et encore une fois aux jugements impénétrables et à la miséricorde de Dieu, qui, dans une circonstance met un frein aux passions furibondes des hommes, et dans une autre souffre que celles-ci brisent leurs digues. 2. Les "fondements" de la République française ne sont ni "profondément ni solidement" établis. De nouvelles révolutions sont imminentes; et quelques semaines ou quelques mois suffiront pour prouver la folie de la dernière Constitution Française. 3. Il est bien évident que le Républicanisme Romain et le Républicanisme rouge de France sont identiques, et que comme tels l'un et l'autre doivent être en exécution à tout républicain véritable et constitutionnel. Ce point reçoit une démonstration plus forte par le fait que ceux qui appartiennent à la république sage et modérée, en France, sont obligés de se ranger avec les monarchistes, s'il ne veulent pas marcher jusqu'aux abîmes du Radicalisme. 4. Nous ne désirons pas discuter aujourd'hui la question ardue des voies légitimes à prendre, et des conditions requises, à observer pour résister aux monarches

qui deviennent tyrans, et qui violent les lois de la justice et celles de leurs États. La théologie catholique donne à cette question une solution qui diffère grandement du langage effréné des déclamateurs politiques; mais, il n'est pas nécessaire à notre thèse de la reproduire ici. Il suffit d'observer que l'esprit répandu et propagé en Europe par les Francs-Maçons et par leurs dupes, tendant à établir en principe que le peuple est la source dernière et suprême du gouvernement civil, et qu'il a le droit de changer à sa guise la constitution des gouvernements établis, a servi de précédent, et de motif pour attaquer et renverser le trône le plus élevé, et le plus auguste monarchie de la terre.

5. Le Pape, pour le temps actuel, est, même humainement parlant, le propriétaire absolu et le légitime possesseur des États de l'Eglise, tout autant et au même titre que tout citoyen est propriétaire et possesseur des terres et des domaines qu'il tient de ses ancêtres par une succession immémoriale. La condition des autres souverains dépend des Constitutions et des faits historiques de leurs pays; et de leurs familles.

6. Quand quelque membre individuel d'une nation regarde comme griefs ce que la constitution du pays n'estime pas tel; son meilleur parti, s'il ne peut se réconcilier avec l'état des choses, n'est de se décider à le supporter, c'est d'aller ailleurs. Si les griefs sont réels, c'est à dire, s'ils sont en opposition avec la constitution normale et fondamentale de son pays, le recours légitime du bon citoyen, ce sont la pétition, les représentations, les arguments adressés au pouvoir régissant, pour en obtenir le redressement de tels griefs. Si ces moyens sont inefficaces, la patience et la persévérance dans la voie de la justice, sont les vertus qu'il convient de pratiquer. Les mesures plus extrêmes sont pour les cas extrêmes, et doivent être réglées selon la nature spéciale et diverse de chaque cas.

Nous avons tâché de donner une réponse franche et satisfaisante aux questions de notre respecté correspondant. Si nous n'avons pas paru réussir, nous serons heureux de revenir au même sujet, et d'éclaircir d'avantage les points sur lesquels nous n'aurons pas porté une lumière suffisante.

LES FÊTES ET LES CÉRÉMONIES RELIGIEUSES.

Au milieu des articles sans nombre qu'on écrit tous les jours contre l'Eglise, ses prêtres, ses dogmes et ses prescriptions, on se sent réjoui de pouvoir publier des articles tels que le suivant dû à une plume religieuse, et venant d'un homme qui ne traite jamais un sujet sans l'avoir médité et étudié attentivement. On devra reconnaître le catholique fervent et l'homme d'études sérieuses. Voici son écrit:

M. L'EDITEUR,

Pour peu qu'on étudie la marche des sociétés et les phases diverses de la vie des peuples, on peut se convaincre qu'il s'y rencontre des époques d'étrange vertige. Dans ces crises, il n'est pas de mise pour s'ériger en pédagogue de l'humanité, d'attendre la triple mission de l'âge, de la science et de la vertu. Mais on s'inspire de ces passions mauvaises qui bouillonnent dans les régions infimes de l'humanité dégradée, et avec une inconcevable impudence, mal déguisée sous le voile hypocrite de l'amour de ses semblables et du zèle pour les réformes et le progrès, on insulte à l'expérience et à la sagesse des siècles; on donne emphatiquement ses idées même les plus creuses comme des oracles.

Je ne ferai aucune application de ce que je viens de dire à nos circonstances. Je laisse ce travail facile à l'intelligence des lecteurs, pour me hâter d'en venir à mon but: les Fêtes Religieuses. Ceux qui ont été à même de voir de près et d'étudier consciencieusement les vieilles sociétés européennes, les classes industrielles et agricoles même, ont connu et vu de leurs yeux leur profonde immoralité. Quelle en est la cause principale? L'affaiblissement des principes religieux. Ces principes ont leur expression politique et sociale dans les fêtes chrétiennes.

Des esprits froids ou des cœurs que certaines circonstances intimes ont jetés bien en dehors de l'équilibre entre la matière et l'esprit, et ont rendus plus payens que chrétiens, se sont soulevés contre le repos de ces fêtes. Ils ont regretté le Inere dont il prive, disent-ils. Comme on peut le faire aujourd'hui, l'abbé de Saint-Pierre, dans le siècle dernier, a compté les jours de repos de ses concitoyens et supputé gravement la perte qu'ils faisaient. Ce philosophe, qui ne supportait guère le poids du jour, enseignait, par philanthropie, aux hommes aux durs labeurs, qu'ils ne travaillaient pas encore assez. Pour son cœur philanthropique, ils n'étaient pas encore assez bêtes de somme; et en s'efforçant de les convaincre, par ses théories, de plus continuelles travaux, il se croyait des droits à leur admiration et à leur sympathie. C'était un de ces hommes qui avait bien fini aussi le cœur de dire: "Le temps, c'est de l'argent." Peut-on imaginer plus pitoyable notion, au point de vue chrétien? Je sais qu'on va répondre: "Eh! Monsieur, il ne s'agit pas ici du point de vue religieux, mais du point de vue industriel, agricole, mercantile, etc." Très bien; mais le point de vue religieux y est aussi, pour beaucoup, puisque vous suggérez d'abolir des fêtes et des cérémonies religieuses consacrées par les siècles et par la sagesse de l'Eglise. Il avait d'autres idées au temps le grand poète qui l'appelle: "L'image mobile de l'immobilité éternelle." L'homme, d'après cette notion, doit autant que possible employer le temps comme il est appelé à l'employer l'éternité. Le temps doit donc être aux yeux de l'homme quelque chose de plus qu'une succession d'heures et de jours consacrés à amasser de l'argent. Cette idée, développée, suffirait pour toute réponse aux froids et matériels calculateurs, qui mesurent le bonheur d'un peuple sur les pièces d'étoffe manufacturées ou sur les gros tas de pierre conacrés pour le Mécène, et non pas sur ces jouissances inépuisables qui seules peuvent rassasier la soif du bonheur, là où elle se fait sentir, dans la partie intime et spirituelle de l'homme. Mais puisque je suis à l'œuvre, je vais présenter brièvement quelques considérations propres à fermer la bouche à nos utopistes sociaux, aux grands jaseurs d'économie politique, aux partisans de la production et des systèmes progressifs de l'humanité. Je ne prétends pas être original. S'il est vrai de dire qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil: Nil sub sole novum. L'âge est surtout applicable aux attaques lancées contre les institutions de l'Eglise. Ces attaques sont vieilles comme l'antique serpent, et les réputations sont d'un âge

analogue. Je ne ferai donc que reproduire ce que tant d'apologistes religieux ont dit, et si bien dit, avant aujourd'hui.

1. Les fêtes religieuses sont pleines de poétiques beautés et de plus touchantes harmonies. Pour développer cette première considération, il faudrait un gros volume. Un écrivain d'un charme et d'un attrait irrésistible, le Vicomte Walsh, a rempli cette tâche dans son "Tableau des fêtes chrétiennes." Nous y renvoyons les lecteurs et nous souhaiterions que les ennemis de nos délicieuses jouissances chrétiennes, fussent capables de lire avec le cœur le livre qui a été écrit avec le cœur. Ils verraient, comme le dit l'écrivain, d'autant de sens que de poésie, que le génie à la fois grave et tendre du catholicisme se trouve tout entier dans ses fêtes. "Tantôt la journée qu'il solennise rappelle un souvenir de puissance, tantôt un souvenir de bonté; ici, c'est le Fils de Dieu dans sa crèche; là, c'est le Sauveur dans sa gloire, apparaissant sur le Thorbor, entre Elie et Moïse, et montant vers le ciel après avoir brisé la pierre du tombeau; aujourd'hui, c'est le nom de Dieu lui-même qui célèbre l'Eglise; demain c'est celui de Marie; au printemps parmi toutes les fleurs, de la nature, la Fête-Dieu; en automne, parmi les feuillages qui tombent et les vents qui s'élèvent, la Toussaint et le jour des Morts."

2. Les fêtes religieuses offrent à l'homme un délassement nécessaire au point de vue physique, et au point de vue moral le moyen de se rappeler ses sublimes destinées et de ne pas se dégrader. Une machine s'use à la longue. L'homme s'use aussi; il lui faut du repos, sans quoi il détruit prématurément ses forces. Et les fêtes religieuses ne nuisent pas, au reste, à la production autant que les théories abstraites semblent le croire. Les forces de l'ouvrier, réparées, donnent un travail plus considérable; l'expérience en a été faite; et le travail plus honnête, plus consciencieux, procure des bénéfices plus élevés. Chose bien digne de remarque: les ouvriers de Paris, abrutis par l'impudé moderne, et qui ne sanctifient ni fêtes ni dimanches, se reposent néanmoins, et emploient plus d'un jour par semaine en fêtes. Et quelles fêtes, bon Dieu, que celles dont les tavernes des barrières et les lieux de débauches sont les théâtres!

Sous le rapport de l'esprit, les fêtes sont peut-être plus nécessaires encore. Sans cela, l'homme oublie qu'il a une âme intelligente et libre. La matière chez lui empêche l'esprit, comme on voit la nature sauvage reprendre bientôt son domaine sur un terrain défriché, mais ensuite laissé sans culture; après le travail du corps, il lui faut le travail de l'âme et de la conscience, pour l'empêcher de se dégrader. A tout cela on va répondre: Nous savons bien qu'il faut à l'homme des fêtes; mais le dimanche lui suffit. Nous répondons à notre tour: Mais si le dimanche suffit, comment se fait-il que la sagesse de l'Eglise en ait jugé autrement? Car nous aimons à croire que nos concitoyens, étant des catholiques, croient encore à la sagesse de l'Eglise dans l'établissement de sa discipline générale. Et, si l'Eglise a manqué de sagesse en instituant des fêtes, comment se fait-il que Dieu lui-même l'ait égarée par son exemple? Car, Dieu n'avait pas établi que le sabbat, chez les juifs, ce peuple chéromait, par son ordre, encore bien d'autres fêtes. Les principaux événements de son histoire étaient retracés dans les fêtes religieuses, et tous les anniversaires glorieux de ce peuple se célébraient dans les parvis du temple et autour des autels. Nous mentionnerons seulement les principales de ces fêtes. Au premier rang était la Pâque; c'était le grand anniversaire de délivrance et de liberté, et le jour où Israël s'était soustrait au joug de Pharaon. Cette fête durait sept jours. Cinquante jours après la pâque, venait la solennité de la Pentecôte ou la Fête des semaines instituée en mémoire de la promulgation de la loi sur le Mont Sinaï. Nous passons sous silence la fête des Trompettes, qui annonçait le commencement de l'année; les Noëmiénies et la fête de l'expulsion pour parler de "la fête des tabernacles, qui était pour les Juifs ce que la fête de Dieu est pour nous, la fête la plus riante et la plus poétique, la fête des champs et des bœufs, la fête des palmes et de la verdure. Cette solennité avait été instituée pour rappeler aux enfants d'Israël leur séjour dans le désert... tous les prodiges opérés, et tous les bienfaits répandus sur eux; et le manger pendant le jour, et la colonne de feu pendant la nuit, et l'eau jaillissant du rocher sous la baguette de Moïse, et la manne tombant du ciel, comme un doux et mystérieux banquet." (Tableau des fêtes chrétiennes.) La fête des tabernacles se célébrait pendant sept jours. L'air embaumé des campagnes, où elle se célébrait l'aspect riant des champs, l'allégresse, l'harmonie des saints cantiques, les beautés de la dernière belle saison de l'année, tout contribuait à en faire une fête pleine de joie et de paisible contentement. Nous aurions encore beaucoup à dire, si nous voulions donner, même en court, la description de toutes les fêtes du peuple juif. Dieu n'avait donc pas jugé que le Sabbat suffit à son peuple. Pourquoi donc nos grands amis du bonheur du peuple voudraient-ils abolir nos fêtes catholiques qui sont belles, bonnes et salutaires pour les fidèles, autant et plus que les fêtes antiques étaient bonnes et salutaires pour les juifs? Pourquoi juger les institutions de l'Eglise avec si peu d'intelligence de leur poésie, et de leur harmonie avec les besoins du cœur humain, et ne faire de l'emploi du temps qu'une question d'argent!! Certes il faut à l'homme autre chose que de l'argent pour le rendre heureux, et la preuve c'est que de puissants capitalistes ne peuvent acheter au prix de toutes leurs richesses le bonheur qu'un humble catholique trouve dans ses fêtes et ses cérémonies religieuses, quand une conscience pure le met en possession des délicieuses jouissances de la vertu. Les fêtes religieuses combient un grand vide dans l'existence de l'homme. Adam, dans les jardins d'Eden, n'aurait eu qu'une longue fête. Les choses ont été cruellement changées. Cependant, dans son basculement l'homme retrouve quelques joies, dans ses douleurs quelque allégement. Les fêtes en sont une des principales sources, parce qu'elles lui retracent son histoire et lui redonnent ses destinées, parce qu'elles lui rappellent les fêtes éternelles, le ciel, qui est le dernier mot de toutes choses. — La suite au prochain numéro.

UN FILS DE L'EGLISE.

L'Avenir de samedi annonçait une nouvelle correspondance du Tripassé en Purgoitane; mais dans sa feuille de mardi, il dit qu'il consent à ne la pas publier à 76 de-

mande de plusieurs de ses amis, et parce qu'il se trouve dans une position exceptionnelle!!

L'Avenir ajoute que "c'est le clergé qui a, de son plein gré et sans motif, engagé contre lui cette lutte déplorable et qu'il a forcé l'Avenir, malgré lui (!), à la soutenir." Nous nions au nom du clergé tous et chacun de ces avancés. Quant à la modération de l'Avenir, au sacrifice qu'il fit faire en cette occasion, il peut s'en vanter tant qu'il voudra; ça ne fait rien à l'affaire. Par rapport à la déférence (!) envers le clergé dont l'Avenir se targue si fort, le public en est bon juge; il se souvient des injures, des attaques de toutes sortes, des calomnies, etc., que les rédacteurs de cette feuille lui ont depuis long temps usé envers nos évêques et nos prêtres; à lui à voir si c'est là de la déférence. Pour nous, nous sommes bien certain que si l'Avenir retranche quelque chose de ses injures et de ses insultes envers l'épiscopat et les prêtres, envers l'Eglise et les conciles, c'est seulement parce qu'il y trouve son compte, et qu'il s'agit pour lui d'un gain ou d'une perte.

Un Tripassé, de son côté, peut être convaincu qu'on le connaît fort bien; il est suffi pour cela de l'entendre parler d'ultramontanisme, dont la discussion n'est pas un de ses moindres titres à la gloire. Qu'il se convainque bien encore que ses écrits et ceux de ses amis actuels de l'Avenir ne diminuent nullement, quoiqu'ils en disent, l'estime que les fidèles ont pour le prêtre catholique. Le prêtre continuera à défendre la religion, ses dogmes, les conciles, les papes, les évêques, etc., chaque fois que des plumes impies et voltairiennes voudront les attaquer et en causer la ruine. Les menaces et les injures ne l'arrêteront pas; il se rappellera son divin maître, et tous les défenseurs de la foi, et sentira à cette vue son courage grandir, son zèle redoubler et ses forces se ranimer, pour soutenir le combat du Seigneur.

M. Chiniquy, dont nous ne pouvons nous lasser d'admirer le zèle et le succès dans la belle cause de la tempérance, a terminé le 9 du courant dans le comté de St. Maurice une tournée en faveur de la tempérance, et nous apprenons qu'il y a enrolé, sous la bannière de la sobriété, 1800 personnes à Léon, 1140 à St. Ursule, 2980 à Yamachiche et 2400 à la Rivière du Loup, faisant un total, dans 12 jours, de 8,320 nouveaux associés. Ce succès magnifique a engagé les marchands à rapporter en cette ville les boissons qu'ils avaient à vendre.

On voit par là que si M. Chiniquy prêche depuis longtemps, il ne prêche pas en vain. On comprend aussi combien la masse de notre population est religieuse et intelligente, combien peu lui coûtent les sacrifices, quand il s'agit de procurer la gloire de la religion et le bien-être moral et matériel du pays. On ne peut pas être étonné d'apprendre que, durant les dix-huit derniers mois M. Chiniquy n'a pas enrolé sous l'étendard de la tempérance totale moins de deux cent dix mille habitants du pays.

On nous prie d'annoncer que c'est dimanche prochain, à deux heures P. M., que sera présentée à M. Chiniquy la médaille d'or que lui ont votée ses concitoyens de Montréal. Les citoyens de cette ville, qui ont embrassé la Tempérance, sont invités à se joindre aux délégués et à se rendre à Longueuil avec eux. Les steamers quitteront le port à 2 heures précises; les pompiers Canadiens sont spécialement invités à assister avec leurs bannières et leurs corps de musique.

Hier, 12 juillet, était le jour anniversaire de la Fête des orangistes. A part une ou deux rixes peu sérieuses dans la journée, la paix n'a pas été troublée.

Ce matin, nous remarquons en différentes parties de la ville, d'innombrables placards au sujet de l'éternelle question du Bill d'indemnité. On y cite des passages, des discours des Lords qui, en Angleterre, soutiennent les Tories du Canada, et l'on termine le tout en disant que "les Bretons ne seront jamais esclaves." Quel est le but de ces placards? c'est ce que nous ne savons pas.

La température continue à être étouffante. Mardi, le thermomètre indiquait à l'ombre 94 degrés; le lendemain, il est allé jusqu'à 99 degrés, et hier il a varié entre 97 et 100 degrés. A part de cette chaleur insupportable, nous avons le plaisir de la poussière et l'odeur de la fumée qui nous vient des bois. Aujourd'hui la chaleur est aussi forte qu'hier, bien que nous ayons un peu de vent.

Les sessions de quartiers pour le mois de juillet sont ouvertes mardi sous la présidence du juge Guay. Le procès de M. Magrath, pour assaut, doit s'instruire aujourd'hui.

Le gouvernement vient de réduire à un quart de son le droit sur le blé, le blé d'inde, l'orge, le seigle, l'avoine, les patates, les pois, les fèves, les grains et les légumes sur le canal Chambly.

Le Herald, la Gazette de Montréal, et le Morning Chronicle viennent de déclarer qu'ils ne sont pas pour l'annexion. Fixez-vous donc à ces gens-là, diront ceux qui se laissent duper! Nous, nous disons qu'ils ont longtemps ces journaux-là traités les personnes en faveur de l'annexion du titre de rebelles; l'histoire est là pour prouver que ça toujours été la tactique des Tories.

La Gazette de Québec du 10 dit que, maintenant que l'Angleterre s'est prononcée au sujet du bill d'indemnité, "nous devons conclure que, la meilleure politique pour nous, si l'occasion s'en présente, sera de nous ranger, dans toute lutte qui pourra avoir lieu, du côté des ennemis de la Grande-Bretagne." Elle ne manque pas de loyauté, cette petite Gazette-là!

On nous apprend que la mouche à blé a fait ces jours derniers son apparition, dans quelques champs, autour de cette ville.

En 1848, du 28 mai au 9 juillet, il est mort à Montréal 308 personnes; cette année, dans la même espace de temps, il est mort 261 personnes; ce qui fait en 1849 une diminution de 47 décès.

La réunion de la convention des délégués de la ligue est remise au 25 du courant.

Nous voyons par les journaux de Québec que M. Duchesnay, M. P. pour le comté de Portneuf, vient de faire don à son comté de 2112 qu'il a reçus comme indemnité